

## Franciane, bénévole dans un orphelinat en Éthiopie durant 2 mois – Plouzané



Après avoir été volontaire enseignante à l'étranger par trois fois, je choisis cette fois-ci l'humanitaire, pour être plus proche des populations. Avec l'association anglaise All projects abroad, je pars de mi-septembre à mi-novembre comme bénévole dans un orphelinat à Addis Abeba, capitale de l'Éthiopie. La maison où je réside avec trois autres volontaires est confortable et dispose d'une salle de bain. Aster, son mari, et leurs trois enfants, aidés d'une jeune fille, Tole, ont l'habitude de recevoir des volontaires. Nous communiquons en anglais. Les quelques inconvénients - pas d'eau chaude la plupart du temps, des coupures de courant le soir - n'altèrent pas notre bonne humeur.

À l'orphelinat Enat Alem Orphanage, les enfants de 1 mois à 3 ans sont en bonne santé. Ils sont bien nourris. Ils ont un suivi médical et sont vaccinés. La quarantaine d'enfants est répartie en trois salles, encadrée par trois infirmières et des jeunes filles souvent en cours d'études. On est loin des famines de 1973-1974 et 1983. Mais les conditions de vie restent précaires. Pas d'eau chaude pour les laver. Pas de jouets individualisés. Les enfants sortent rarement dans la cour. Jamais de promenade dans la rue.

Des couches en coton

Les changes sont en coton. Quel travail à les laver, les mettre à sécher sur les innombrables fils à linge ! Et les plastiques trop fragiles qui se déchirent à la moindre pression !

Nous, les volontaires, apprenons à nourrir les petits avec nos doigts. La fameuse « ingera », plat national, ressemble à une immense crêpe qu'on rompt à la main et qui sert d'assiette et de couvert.

Le personnel ne parle pas anglais ou très peu. Le bruit est épuisant pour des Européens habitués au silence des chambres d'enfant. Mais je m'y fais.

Notre travail ? Les soins habituels, les changes, les repas, et surtout les jeux. Nous travaillons entre 7 et 8 heures par jour sauf le week-end. Je m'occupe aussi d'Arséma, petite handicapée polio, ainsi que d'une sourde et muette, et des enfants de plus de 2 ans. Je leur chante les chansons traditionnelles françaises, *Alouette* reçoit tous les suffrages, ainsi que les berceuses bretonnes, la préférée : *Toutouig*.

Mes plus grandes joies : quand les bébés arrivés tristes et souvent dénutris commencent à sourire et à babiller. Quand ils font leurs premiers pas. Quand Arséma, après deux opérations, réussit à avancer ses jambes pour marcher. Auparavant elle passait ses journées sur une chaise.

Tristesse de savoir tel enfant atteint du sida. Tristesse aussi quand les enfants partent pour être adoptés même si c'est leur chance. Mais nous, Occidentales, ne comprenons pas les cas d'adoption quand les parents sont en vie. Notre culture préférerait un parrainage. Beaucoup d'enfants partent en Amérique, quelques-uns en Europe.

Nous voyons passer beaucoup de familles qui viennent rencontrer leurs futurs enfants. Instants de grande émotion. Le personnel de l'orphelinat est très présent à ces moments délicats.